NOVEMBRE

SAMEDI 1 DUO REBECCA MARTIN & LARRY GRENADIER
MARDI À 21 H 4 JAM SESSION
MERCREDI À LA CAVE À 20 H 30 5 JAM DES ATELIERS
VENDREDI 7 DAVID MURRAY INFINITY QUARTET
SAMEDI 8 WHO TRIO VERNISSAGE DU DOUBLE ALBUM "THE WHO ZOO"
DU LUNDI AU JEUDI À LA CAVE À 20 H 30 10 11 12 13 ANTOINE THOUVENIN QUINTET
MARDI À 21 H 11 JAM SESSION
VENDREDI 14 FRIEDLI-STUDER-ULRICH
SAMEDI 15 JOZEF DUMOULIN'S " THE RED HILL ORCHESTRA "
MARDI À 21 H 18 JAM SESSION
MERCREDI À LA CAVE À 20 H 30 19 JAM DES ATELIERS
JEUDI DÈS 19 H 30 20 L'ASSOCIATION MAKARONIC PRÉSENTE : PM5-PATATRANSE
LES VENDREDIS DE L'ETHNO 21 LA CUEVA FLAMENCA AVEC LE TRIO EL PICULABE
SAMEDI 22 IN THE COUNTRY
DU LUNDI AU JEUDI À LA CAVE À 20 H 30 24 25 26 27 INNLAANDS
MARDI À 21 H 25 JAM SESSION
VENDREDI 28 LEE KONITZ QUARTET
SAMEDI 29 GILLES TORRENT-CALEN GAYLE QUINTET

À L'AMR

LE SUD DES ALPES, CLUB DE JAZZ ET AUTRES MUSIQUES IMPROVISÉES, EST AU 10 DE LA RUE DES ALPES À GENÈVE... OUVERTURE À 20H30... CONCERT À 21H30 SAUF INDICATION CONTRAIRE
TEL+ 41(0) 22 716 56 30 / FAX + 41(0) 22 716 56 39 WWW.AMR-GENEVE.CH
L'A M R EST SUBVENTIONNÉE PAR LE DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA VILLE DE GENÈVE ET LE DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE L'ETAT DE GENÈVE
LES STUDIOS LOLOS AVEC UNE PHOTO DE RALPH ALESSI PAR JUAN-CARLOS HERNÁNDEZ

TROIS PUCES À L'OREILLE *par nicolas lambert*

zepless

SEASONS OF EMOTION

La musique de Zepless, basée uniquement sur des morceaux de Led Zeppelin réarrangés par et pour ce duo, a déjà le mérite de tourner notre attention vers un autre répertoire. J'ai pour ma part poussé le vice à faire une écoute comparative, passant la version du légendaire groupe de rock avant chaque titre. J'y ai redécouvert la voix singulière de Robert Plant et l'omniprésente guitare de Jimmy Page – la guitare avec un grand G, à laquelle ce répertoire n'est autre qu'une ode. Remercions donc Zepless, qui nous redonne à goûter ces chansons puissantes, évocatrices, qui nous les donne à entendre à nouveau surtout parce qu'elle en propose des reprises réussies, c'est-à-dire en juste équilibre entre l'hommage que l'on souhaite faire et l'appropriation nécessaire à toute création.
Ici, le dirigeable a perdu du lest : plus de guitare électrique hurlant sous les baffes de la batterie, mais une formule en duo qui met en avant le côté acoustique du zeppelin. Dès l'introduction de *That's the way*, un accord égrené, semé d'une harmonique, on sent qu'un vent plus doux pousse le ballon, qu'une autre plante à supplanté Robert pour glisser cette septième majeure très glamour. La chanson parle du garçon d'à côté, «in the darker side of town», qui laisse pousser ses cheveux et embrasse de petites fleurs. Les allers-retours du médiator nous donnent avec leur grain une dynamique qui ne faiblit pas. Les cordes à vide sont la poussière d'une route qui semble ne jamais devoir finir, sentiment accentué par une jolie petite coda scatée.
Hormis quelques passages comme celui-ci, le texte sert de puissant fil conducteur, dont les vers inégaux se prêtent à l'interprétation, et dont les paroles sont pour beaucoup dans les différentes atmosphères. Ainsi, dans *Ramble on*, on passe d'un couplet indolent («sometimes I grow so tired») et débauché («and to our health we drank a thousand times») à un refrain énergique, habilement tourné en un cinq temps tout à fait naturel, ostinato qui donne même l'occasion d'une petite jam à l'épure slapée.
On apprécie la délicatesse de Tom Brunt, qui choisit avec soin ses voicings, et est dans *The Rain Song* à la fois bourdon grave, ruche des accords, miel brillant et envol mélodique à la top note bluesy. Le duo parvient ici très bien à créer une forme de nostalgie, une saison en chassant une autre, avant de profiter de l'injonction du troisième couplet, «talk, tak, talk!» pour faire monter la sauce.
Rythmes, teintes vacillant entre majeur et mineur, tout colle aux émotions des personnages dont on raconte l'histoire, aux doutes de ce condamné qui dans Gallows Pole essaie d'attendrir le bourreau avec l'argent de son frère, et la douceur de sa sœur.
Zepless tire donc parti du dit comme du non-dit, de ces fins qu'on ne raconte pas, de l'espoir qui nous fait aller en Californie pour essayer de trouver cette fille qui a «de l'amour dans les yeux, et des fleurs dans les cheveux», de l'espoir qu'on prend à force de chanter ces mélodies perçantes avec des inflexions proches de la ballade.
Je conseillerais donc à ceux qui comme moi font semblant de parler anglais de jeter un œil à une traduction en ligne, ou au texte écrit pour ne pas perdre une miette de ces paroles parfois joliment obscures :
«These are the seasons of emotion and
like the winds they rise and fall.
This is the wonder of devotion.
I see the torch we all must hold.
This is the mystery of the quotient.
Upon us all a little rain must fall.
Just a little rain...
(Ce sont les saisons de nos sentiments et, comme les vents, elles se soulèvent et retombent. C'est la merveille du dévouement. Je vois le flambeau que nous avons tous à porter. C'est le mystère du quotient. Sur nous tous, une petite pluie doit tomber. Juste une petite pluie...)

Tom Brunt, guitares à six et douze cordes
Joanne Gaillard, chant
enregistré en avril et juin 2013 à Lausanne et Genève
mixage par les élèves du CFMS
www.mx3.ch/zepless

kim3

WHAT YOU HEAR IS WHAT YOU HEAR

«C'que t'entends, c'est c'que t'entends»... clivage redondant que l'on prononcerait volontiers avec l'accent vaudois, aphorisme qu'on ne se répète jamais assez avant de plonger dans l'écoute d'un disque, et qui nous rappelle que les images qui nous viennent sont à la fois subjectives – quelqu'un d'autre pourra imaginer autre chose – et irréfutables – chacun est libre (ou contraint par ses références) d'entendre ce qu'il veut, ce qu'il peut.
Ce que j'ai entendu ? Une entrée en matière assez entraînante, avec des croches courtes et saturées toutes peignées vers le bas par un plectre un peu pop-rock, sur une trame harmonique qui se déplaçait en 3rds Circle, un peu comme dans *Giant Steps* sauf que là c'étaient des tierces mineures. Et ce joyeux groove que j'ai pu compter sur sept doigts a mené une première fois à un passage plus poétique, coquillage et mélodica, une seconde à un accord nébuleux qui a grossi, grossi, n'a cessé son expansion que quand le sax nous a tous ramenés au thème.
Enuite j'ai entendu la guitare prendre un riff très bien tourné, du genre à vous donner envie de faire du Line dance, sous une mélodie très simple, en quatre notes, le tout avec un son bringuebalant (elle devait avoir un truc coincé dans les cordes), duquel se dégageait une sorte de nostalgie. Les gars ont dû vider leur boîte à outils et les tiroirs de la cuisine : il y a avait tellement de sons différents à écouter qu'on pourrait difficilement tous les relever, ça donnait vraiment l'impression qu'ils avaient démonté un vieux transistor et jouaient avec chaque vis, chaque petit ressort.
Am Hang, sur un tout autre versant, j'ai entendu une clarinette basse qui avait presque un son de didgeridoo. Je dis un autre versant parce que là le trio n'avait pas peur d'être pop, dans le bon sens du terme, quand une sorte de puissance facile finit par crier d'elle-même, ce qui n'empêche pas quelques passages tout en douceur.
Sur un autre versant encore coule un ruisseau. Les anglophones diraient Brook, et les Allemands Bach, ce qui n'est pas un hasard parce qu'on a emprunté les arpèges du début à un prélude pour luth de John-Sebastian. Le vent dans des cristaux suspendus, des pots vides, des sonnettes de vélo fantôme, c'est dans cette atmosphère inquiétante qu'on entend d'abord l'eau ruisseler, sourdre de partout, puis devenir de plus en plus tumultueuse, ne plus en finir de descendre, d'entraîner avec elle de plus en en plus de boue, de roche effritée, avant de retrouver enfin un calme marin, pour perpétuer le cycle de l'eau.
Changement de couleur, de décor lorsque *Three Tiny Dragons* déboulent dans le ciel sur un air dont la fantaisie est mi-héroïque mi-parodique. Même lorsqu'ils crachent enfin un peu de feu, on sent bien que ce sont là de gentils dragons. *Polyocta* est encore un autre conte, où trois Belles au bois brodent de concert, tricoteuses folles qui nous emmènent dans une danse bourrue sans déchirer pour autant leur ouvrage. Enfin on se retrouve à *Low Valley*. Des cymbales, presque des gongs, en rythment le paysage, et les allées-venues grinçantes d'une chaise à bascule. On imagine un fermier hors d'âge (ses vaches meuglent au loin) qui souffle dans sa pipe, en tire quelques notes, renâcle de temps en temps. Dans ces grands espaces, tout est ralenti, même les étoiles filantes, même les Indiens dont les tambours alertent à peine le hameau.
C'est du moins ce que j'ai entendu.

Kim Efert, guitares électrique et résonator, jouets, objets, composition
Peter Ehwald, saxophones ténor et soprano, saxophone en do, clarinette, clarinette basse, mégaphone, waitsomat, jouets
Max Andrzejewski, batterie, mélodica, glockenspiel
Enregistré en juin et août 2012 à Berlin
Mixage et mastering par Christoph Terbuyken
2013, Unit Records, UTR 4506
www.kimefert.de

sknail

GLITCH JAZZ

Soit un escargot. Pas ce qu'il y a de plus naturel, de plus bio comme escargot : sa coquille dessine comme de petits circuits électroniques. Il est coupé en trois parties à peu près égales.
Soit une brique, et un rasoir, eux aussi en trois parties à peu près égales.
Soit un chemin allant du point A, la brique, passant par le rasoir, par le fil du rasoir précisément (fig. 1) pour aller au point B, «l'autre côté», qui est, inutile de le préciser, l'inconnue, ou l'Inconnu si vous préférez.
Soit un quartette dont le souffleur est alternativement une trompette, une clarinette basse ou un saxophone, et dont on substitue la batterie par divers sons électroniques, sons parasites mais paradoxalement volontaires qui sous-tendent tout le disque, renforçant l'impression d'assister à une expérience en laboratoire.
L'escargot est donc traité en premier. L'univers suspendu dans lequel il balance tranquillement sa coquille évoque d'abord, quand Barman fait son apparition, un Erik Truffaz en plus baveux. On entend ensuite comme la ventilation lointaine d'un entrepôt, et Ehinger prend le relais, sur fond de contrebasse et de piano nonchalamment bluesy qui prolonge l'idée de lenteur. Les différents «bip», «mut» et «scratch» nous projettent au chevet de l'escargot, entourés d'imposantes machines, comme dans ce savoureux sketch qui se passe à l'hôpital, dans le *Meaning of Life* des Monty Pytons. D'ailleurs, cette traversée du rasoir par l'escargot n'est-elle pas une métaphore de la Vie ? On peut en tout cas voir dans ces sons électroniques, qui tressent de plus en plus rapidement la trame rythmique, l'image que doit se faire l'escargot de notre monde, insaisissable, car trop rapide pour lui. Dans The Way, ce sont autant de bornes – un premier bip à une minute trente, un deuxième quelques secondes plus tard – qui donnent la sensation d'avancer inlassablement.
Puis c'est au tour de la brique d'être nappée de piano, balancée dans un haut-parleur de voiture, immergée, scannée, percée par la mèche d'une perceuse, cimentée par un fa grave qui lui aussi tourne, sous le baryton. Et vient enfin le rasoir, plus tranchant, incisif. L'électronique y profite de l'espace, plus sec en l'absence du piano, pour contaminer, passer par son crible la contrebasse et l'alto, ce dernier se débattant dans un accord suspendu qui enfle à mesure qu'on lui ajoute des couches. Le second tiers du rasoir est tout aussi inquiétant, un demi-ton à la basse rappelant les *Dents de la mer*, alors que le troisième est habité d'une sorte de rage de vivre qui fait baver davantage encore le mollusque à l'approche de son but, dans une ambiance proche de celle d'un dancefloor.
The Other Side confirme enfin notre hypothèse de la métaphore existentielle, des traits à l'archet nous parvenant de l'autre côté du *Styx*, d'un *Orient* d'outre-tombe, avant d'être repris par un écho d'une proximité brutale. Le son plus retravaillé de cette dernière pièce, le rôle plus assumé qu'y occupe l'électronique la rendent à mon sens plus intéressante et réussie que les précédentes.
Difficile en effet de créer de nouveaux styles, et d'assumer un titre comme celui-là, qui évoque le *Doo-bop* de Miles Davis, ou le *Future Rock* de Lucien Dubuis pour prendre une référence plus locale. Le «glitch» n'est pourtant pas si éloigné du jazz. Il s'agit (ne rougissez pas si le terme vous était inconnu, j'ai dû pour ma part sortir le Dictionnaire des mots de la musique de mon illustre collègue Jacques Siron) d'une musique «dans laquelle s'utilise largement le couper-coller de petits fragments sonores numérisés provenant de divers enregistrements». Ces fragments étant souvent des bruits parasites, disques qui sautent, dysfonctionnement de dispositifs électroniques et autres «défauts» sonores. Pour ce goût de l'imparfait, du son «sale», dans cette esthétique de la fêlure, on peut donc l'assimiler au jazz. Dans certaines parties de notre escargot, on entend par exemple le saxophone alto se confondre en notes nasillardes avec l'électronique, se dissoudre dans l'électricité planante. Mais le mariage rythmique est plus délicat, et la couleur finalement très jazz du disque, à l'exception du dernier titre, laisse parfois désirer une mesure plus souple, le bras élastique d'un batteur qui ne jouerait pas au clic.

Sknail, électronique, programmation, glitch / Alain Dessauges, contrebasse / Guy-François Leuenberger, piano / Yannick Barman, trompette / Philippe Ehinger, clarinette basse / Laurent Waeber, saxophones alto et baryton/ Denis Tercier, bugle sur The Way Part. 2. / Diane Brutsche, violoncelle sur The Razor Part. 1.
composé, produit, enregistré et mixé par Sknail
mastering par Jürgen Lusky
2013, Sknail Sound *www.sknail.com*

DISCO CLUB
JAZZ BLUES AFRIQUE BRESIL SALSA REGGAE ETHNO
22 RUE DES TERREAUX DU TEMPLE CH-1201 GENEVE
TEL-FAX (022) 732 73 66

VENTS DU MIDI
VENTE, RÉPARATION, LOCATION
26 RUE DES GROTTES CH-1201 GENÈVE
TÉL. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

SERVETTE MUSIC
Grande sélection d'instruments
Vente
Service de locations et réparations
Atelier de lutherie, guitares

Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève
ACR PRO

LES BONS PIANOS ONT UNE ADRESSE
jean cerutti

JAM SESSION DU MARDI À 21 H AU SUD DES ALPES

SALLE DE CONCERT, ENTRÉE LIBRE
OUVERTURE DES PORTES UNE DEMI-HEURE AVANT LES CONCERTS

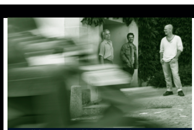
le 4 novembre

le 11 novembre
la jam sera ouverte et animée par Cyril Moulas & friends

le 18 novembre
et celle-ci le sera par Stephan Mauclaire , Nelson Schaer, Yohann Jaquier, Renaud Millet-Lacombe et ou Alvaro Soto

le 25 novembre
Leïla Kramis & friends s'occuperont de celle-là

10 rue des Alpes CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch



samedi 8 novembre, 21 h 30, salle de concert du sud

WHO TRIO *vernissage du double album "the who zoo"*

Michel Wintsch, piano
Bänz Oester, contrebasse
Gerry Hemingway, batterie

Le WHO trio existe depuis 1995. A travers la sensibilité et le talent de chacun de ses membres, il a trouvé originalité, cohésion et ouverture. A force de se fréquenter, les trois musiciens ont développé ensemble ce qui souvent reste énigmatique en musique : un son de groupe, son caractérisé entre autres par une transparence permettant à l'auditeur de partager le détail le plus délicat, ou par une sensibilité rythmique offrant aisance, tension et surprise à leur puissante interaction musicale. Le bonheur et l'exigence de l'écoute ainsi que la joie d'arpenter les territoires de la création produisent un univers (sonore) inhabituel où l'œuvre collective devance les contributions individuelles. Ce concert fêtera la parution de leur nouveau double CD: The Who Zoo, sur Auricles Records, comprenant un CD acoustique et un CD électrique. Ainsi le concert se déroulera également en deux sets, l'un bio, et l'autre radioactif.

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30
- 20 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch prélocation à l'amr ou chez disco-club

jeudi 20 novembre, 21 h 30 salle de concert du sud

poésie sonore

L'ASSOCIATION MAKARONIC PRÉSENTE PM5-PATATRANSE

entrée libre
on pourra s'y restaurer

makaronic organise une cinquième soirée d'expérimentations poétiques, en installations ou sur scène, sur les motifs croisés de la transe et de la transformation:
par la transe
exaltation du medium,
sa dépersonnalisation comme si l'esprit étranger se substituait à lui
exercer les transformations
transaction, traduction, transfiguration, transgression, transpercement, transposition
qui
des tréfonds de la tradition aux extrémités de l'expérience contemporaine
modèlent la trajectoire
trafic, transfert, transhumance, transit, transport, traversée
à l'œuvre dans nos gestes poétiques.

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 19 h

10 rue des Alpes CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch

samedi 22 novembre, 21 h 30 salle de concert du sud

IN THE COUNTRY

Morten Qvenild, piano
Roger Arntzen, contrebasse
Pål Hausken, batterie

Le trio norvégien In the Country existe depuis onze ans. Ils ont donné près de deux cents concerts dans une vingtaine de pays et ont sorti cinq disques ensemble. Il y a quelque chose de serein dans la musique du trio. Un mouvement ample circule entre leurs morceaux. Ils

combinent une approche rock et pop dans la construction avec la liberté de l'improvisation que l'on trouve dans le jazz. Plus que la maîtrise instrumentale ils cherchent d'abord à mettre en avant leur musique, un mélange de post-rock et de jazz pastoral qui est à milles lieues de l'orthodoxie stylistique.

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30
- 20 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch prélocation à l'amr ou chez disco-club

JAM DES ATELIERS DU MERCREDI À 20 H 30 AU SUD DES ALPES

À LA CAVE, ENTRÉE LIBRE

le 5 novembre

le 19 novembre

10 rue des Alpes CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch

lundi 10, mardi 11, mercredi 12 et jeudi 13 novembre, 20 h 30 à la cave du sud

ANTOINE THOUVENIN QUINTET

Antoine Thouvenin, guitare
Nicolas Masson, saxophone ténor
Yohan Jacquier, saxophone ténor
Vincent Ruiz, contrebasse
Noé Franklé, batterie

Guitare, binaire, pop?!....rock??, pas nécessairement. Des sonorités modernes assurément. Le quintette mené par le guitariste Antoine Thouvenin propose une écriture originale où les mélodies contrapuntiques des deux saxophones ténors s'entremêlent, en laissant cependant apparaître les personnalités à la fois contrastées et complémentaires de Nicolas Masson et de Yohan Jacquier, soutenus par une talentueuse section rythmique.

quatre soirées de concert offertes à la cave du *sud des alpes*, entrée libre, majoration de un franc sur les boissons, ouverture des portes à 20 h

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch prélocation à l'amr ou chez disco-club

lundi 24, mardi 25, mercredi 26 et jeudi 27 novembre à 20 h 30 à la cave du sud

INNLAANDS

Antoine Läng, voix
Michel Wintsch, piano, synthétiseurs
Raphaël Ortis, basse électrique
Bernard Trontin, batterie

Mêlant compositions et improvisations articulées autour de textes, Innlaands [...]

samedi 1er novembre, 21 h 30 salle de concert du sud

DUO REBECCA MARTIN & LARRY GRENADIER

Rebecca Martin, chant, guitare
Larry Grenadier, contrebasse

«L'alchimie miraculeuse entre une chanteuse et son contrebassiste. Ils sont un couple qui ne passe pas sa vie ensemble, Rebecca Martin et Larry Grenadier, dont on sait le rôle fondamental qu'il joue depuis l'origine dans le fameux trio de Brad Mehldau, ou il tient la contrebasse. Il ne faut sans doute pas exagérer l'importance de la sincérité, mais, chez Rebecca Martin, elle est érigée en art. Sa voix est celle de la confidence amoureuse et du réconfort maternel. La facon dont les lignes de contrebasse la soutiennent est l'amour même. Un tel disque a quelque chose de miraculeux [...]»

vendredi 14 novembre 21 h 30 salle de concert du sud

FRIEDLI-STUDER-ULRICH

Gabriela Friedli, piano
Daniel Studer, contrebasse
Dieter Ulrich, batterie

Dans ce trio, loin du concept classique que peut sous-entendre cette formation, on improvise sur des thèmes et des structures propres. Les formes s'élaborent sur l'instant, la musique est crée dans l'urgence, selon des modes d'organisation propres à l'improvisation collective. Une symbiose musicale intense agite le trio de Gabriela Friedli, Daniel

Studer et de Dieter Ulrich et leur musique est dense, agile et dynamique. Les rôles ne sont pas définis à l'avance et ils sont interchangeables. Ces musiciens jouent ensemble depuis longtemps et se sont croisés dans diverses formations, un passionnant ensemble à découvrir absolument.

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30
- 20 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch prélocation à l'amr ou chez disco-club

vendredi 7 novembre, 21 h 30 salle de concert du sud

DAVID MURRAY INFINITY QUARTET

David Murray, saxophone ténor, clarinette basse
Orin Evans, piano
Nasheet Waits, batterie
Jaribu Shahid, contrebasse

samedi 15 novembre, 21 h 30 salle de concert du sud

JOZEF DUMOULIN'S «THE RED HILL ORCHESTRA»

Jozef Dumoulin, claviers
Dan Weiss, batterie
Ellery Eskelin, saxophone ténor

Après avoir réalisé son disque solo au fender rhodes, première mondiale pour cet instrument, le magicien des claviers Jozef Dumoulin présente un trio avec deux musiciens marquants de la scène américaine et internationale : Ellery Eskelin au saxophone et Dan Weiss à la batterie. Le répertoire composé exclusivement pour cette formation met en valeur le bagage à la fois très spécifique et varié de chaque musicien. Ensemble, ils nous révèlent une face cachée du jazz, à travers un voyage entre rêve et vécu, mais toutefois bien ancré dans le présent.

This collaboration has been made possible [...]

vendredi 21 novembre 21 h 30 salle de concert du sud

vendredis de l'ethno

LA CUEVA FLAMENCA AVEC LE TRIO EL PICULABE

première partie :
Enrique Bermudez «El Piculabe», chant
Carlos Orgaz, guitare
Guillermo Garcia Garrote «El Guille», percussions
seconde partie :
Enrique Bermudez «El Piculabe», chant
Paloma Pradal, chant
Dani El Rubio, guitare
Manuel Castan, guitare
Juan Manuel Cortés, percussions
Maud la Manuela, danse
Melissa Salcedo, danse
Naomi Guerrero, danse
Octavia de la Vega, danse

Cette soirée sera entièrement dédiée au flamenco grâce à la présence de onze artistes venus de toute l'Europe. Fondée à Genève en 2006, la Cueva Flamenca regroupe des musiciens et des danseuses dont certains sont issus du milieu traditionnel du flamenco, alors que d'autres y sont venus à partir d'horizons différents. Pour cette occasion, la Cueva Flamenca s'associe à un trio madrilène reconnu, qui offrira au public une première partie purement musicale. La compagnie proposera ensuite une suite de séquences dansées. Au service du flamenco le plus incandescent, cette for-

vendredi 28 novembre, 21 h 30 salle de concert du sud

LEE KONITZ QUARTET

Lee Konitz, saxophone alto
Dan Tepfer, piano
Jeremy Stratton, contrebasse
George Schuller, batterie

[...]chestres de Claude Thornhill et de Stan Kenton, il a joué dans les diverses formations de Lennie Tristano ainsi que dans le Capitol Orchestra de Miles Davis («Birth of the Cool»), suite à cette période, Lee Konitz a monté ses propres projets et reste l'un des maîtres du courant post-bop. Comme Gil Evans et Coleman Hawkins, il a toujours été ouvert aux nouveaux courants, ce qui l'a mené à souvent s'entourer de musiciens plus jeunes pour former divers projets(Lee Konitz New Nonet et Lee Konitz-Ohad Talmor String Project). Ce soir on pourra l'entendre avec le pianiste Dan Tepfer, le batteur George Schuller et le contrebassiste Jeremy Stratton.

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30
- 25 francs (plein tarif)
- 20 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 15 francs (carte 20 ans) FAVEURS SUSPENDUES

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch prélocation à l'amr ou chez disco-club

samedi 29 novembre, 21 h 30 salle de concert du sud

GILLES TORRENT-CALEN GAYLE QUINTET

Gilles Torrent, saxophone ténor
Calen Gayle, flûte
Linda Mangeard, piano
François Gallix, contrebasse
Nicolas Serret, batterie

Voici une nouvelle formation qui permet la rencontre du saxophoniste Gilles Torrent et du flûtiste américain Calen

sauf indication contraire, les concerts ont lieu à l'AMR - SUD DES ALPES 10, rue des Alpes, 1201 Genève
Téléphone: + 41 (0)22 716 56 30
Télécopie: + 41 (0)22 716 56 39
www.amr-geneve.ch
les concerts commencent à 21 h 30, sauf indication différente... les jams sessions débutent à 21 h et les concerts à la cave à 20 h 30; ouverture des portes une heure auparavant (pour les caves une demi-heure avant).

JAB
1200 GENÈVE 2
RETOUR: AMR
10 RUE DES ALPES
CH-1201 GENÈVE

VIVA LA MUSICA (SIXIÈME SÉRIE), NOVEMBRE 2014, Nº 353
BULLETIN PARAISSANT 9 FOIS L'AN ET ADRESSÉ AUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DE LA MUSIQUE IMPROVISÉE

LA VIE MODE D'EMPLOI
par colette grand

« L'art ne vient pas coucher dans les lits qu'on a faits pour lui ; il se sauve aussitôt qu'on prononce son nom : ce qu'il aime c'est l'incognito. Ses meilleurs moments sont quand il oublie comment il s'appelle. » Jean Dubuffet 1960

Il n'y a pas de partition pour jouer sa vie, rien n'est écrit, juste trois accords – manger dormir aimer – sur lesquels tout reste à faire. Autrement dit vivre c'est accepter d'improviser chaque moment, exactement comme sa majesté le jazz ne manque pas de le faire : musique réputée avec tambour et trompette, cependant sans show ni paillettes, qui se respire plus qu'elle ne se joue. Ces réflexions, je me les suis faites en revenant de Marseille, ville musicale jusque dans son accent, où ce qui frappe c'est la capacité d'échanges de chacun, de la vieille dame au verbe haut chez l'épicier comme de gosses qui vous accostent avec une superbe insolence. Une attitude ouverte, à l'écoute, pas de peur à priori, tous ici sont prêts à vivre l'aventure de la vie, à improviser une réplique, ça fuse et ça tient chaud. Pourquoi est-ce que cette capacité rime si souvent avec soleil ? Parce que vivre au chaud contente au point qu'on n'a besoin de rien. Précisément la richesse de l'improvisateur c'est de ne rien posséder, rien de prévu ni de prévisible, pas de compte d'épargne pour celui qui veut vivre la vie en se lançant dans la mêlée. Accepter qu'il n'y a aucune sécurité, que tout se joue sur l'instant, que toute prévision rend suspicieux, rien de tel que la méfiance pour obstruer les élans vitaux. La vie surgit ex nihilo, sans cela elle n'est que suite monotone de plans ânonnés par cœur.

Cette longue introduction pour en venir à l'AMR, où nous avons récemment eu le plaisir d'accueillir Madame Torracinta, actuelle ministre de l'Instruction publique, lors d'une rencontre organisée par le Service cantonal de la culture qui a pris l'initiative de réunir différents acteurs culturels autour de petits déjeuners. Le premier du genre, qui s'est déroulé dans nos murs, fut consacré à la musique dite actuelle, appellation qui concerne désormais le jazz… Nous voilà tous réunis autour d'un café croissant, des représentants des ADEM, du Chat Noir, de PTR, du fanfareduloup Orchestra, du Festival Electron, ainsi que les quatre lauréats des bourses cantonales. Beaucoup sont des agents, des impresari comme on disait avant, et les questions tournent surtout autour des subventions. De notre côté, nous mettons l'accent sur les retraites des professeurs de musique et l'enseignement aux adultes, deux sujets que notre association se doit de défendre puisque qu'ils sont directement liés à notre mission pédagogique. La ministre, qui a visiblement la fibre sociale, nous écoute attentivement, c'est une ancienne prof et elle y croit, à la transmission. Cependant, si cette rencontre avec nos partenaires de la musique actuelle fut instructive, et même sympathique, la sensation que l'AMR était cigale au milieu des fourmis ne m'a pas quitté ce matin-là, échangeriez-vous les rôles ? Vivre et musiquer.

Du bonheur d'être à l'AMR…

JAZZ SOUS LES ÉTOILES
par gabriel zufferey

Journal de bord d'un voyageur anniviard, expatrié avant naissance…
Valais, 22 septembre 2014
Mémoires de trois jours de musique du 19 au 21 septembre à Saint-Luc ~ 1600 m. d'altitude, Val d'Anniviers

Sentier des Jazz
Musiciens, auditeurs et organisateurs en transhumance ; dans le village, scènes en itinérance (les hôtels se transforment en salles de concert, les cafés en lieux de jam sessions).

Vendredi
Début des festivités, 20 h 30, salle comble et cinq musiciens pour un hommage à Bill Evans ; piano à queue monté de la plaine, saxophoniste arrivé de Brooklyn, musiciens complices (scribe au piano et arrangements). Turn Out The Stars … « Jazz sous les étoiles ». Deuxième étape... jam session un virage plus haut, au bar-pub du village ; musiciens de la région, et ceux du concert qui s'y remettent – envie insatiable, inlassable.

Samedi
Midi, l'astre solaire au rendez-vous ; villageois, festivaliers et désalpe ! Cloches de cymbales pour une batterie et quatre souffleurs au vent et aux vaches, parquées sur la place ; groove festif. Changement... de lieux et d'ambiance, salle et terrasse remplies, 17 h, un satellite autour de Coltrane et McCoy ; deux irréductibles gaulois pour section rythmique ; symbiose la veille, fusion cette fois. Présents aussi à la jam... introduite par des musiciens « hémus» (Lausanne…) et un public toujours nombreux et attentif.

Dimanche
Equinoxe d'un été à peine commencé, aurore de petit déjeuner, brume dans le paysage et les yeux ; entre les deux, un piano et un fender rhodes ; l'un d'eux, l'organisateur à sa place de musicien et compositeur, tout comme l'autre, d'ailleurs.

Epilogue
Concert de cinq guitaristes, un bassiste et un compositeur assis au premier rang ; le nom de l'hôtel rappelle celui du 4000 visible au fond de la vallée tel un sphinx (même montagne sous un autre angle, ce pic enneigé des clichés suisses) ; … cordée sur les cimes du Cervin.

Fin ...du voyage, redescente des hauteurs alpines ; le temps passé sur une étoile filante… et comme cette dernière, on s'attend à revivre cet événement l'année prochaine, à la même saison ; on fait le vœu que « Jazz sous les étoiles » perdure longtemps sous cette magie de petit village d'altitude.

Petit clin d'œil à une ancienne chanson du coin, qui finit comme cela : « tout au pied des montagnes immaculées, loin du bruit et des plaisirs trompeurs »… !

JOURNAL DE BORD
par benoît corboz

membres de l'expédition :
Marc Erbetta, batterie et bonne humeur
Erik Truffaz, trompette et rêves
Christophe Chambet, bonheur et basse électrique
Benoît Corboz, claviers et petits soucis de management

4 octobre, 8 heures
La température a subitement baissé ce matin et les collines aux alentours émergent péniblement d'une brume épaisse.
Nous sommes presque tous là, dehors, devant l'autocar vert de notre vieille connaissance le mélomane souriant, étonnés de l'absence de Miss Park.
Après un quart d'heure dans le froid, une personne de l'organisation du festival dont la mission est de s'occuper de Abdullah Ibrahim vient nous avertir que Miss Park ne nous escortera pas aujourd'hui car elle doit aller chercher Madeleine Peyroux dans un autre aéroport. Bon.
Quelques minutes plus tard une Miss Park décoiffée et aux habits mal ajustés fait une apparition éclair. A peine un regard, un petit signe de la main en guise d'adieux émouvants et elle saute rapidement dans un taxi venu la chercher. Bon.
Nous restons là, à attendre encore, sans comprendre vraiment de qui se passe, mais avec la pensée récurrente que, si ce chauffeur a mis quatre heures à l'aller et qu'il a été prévu deux heures pour le retour, il ne vaudrait mieux pas trop tarder.
A 8h30 un groupe de musiciens sud-américains débarque alors dans le bus et c'est le signal du départ, enfin !
Un des musiciens est assis à l'arrière prêt de nous ; Érik commence à converser avec lui en anglais. L'homme se présente, et à notre grande surprise il s'agit de Hugo Fattoruso, un pianiste uruguayen que Erik et moi connaissons fort bien pour avoir joué ensemble au festival de Montreux, sur la mythique scène du casino en 1987. Hugo est un pianiste magnifique, un surdoué qui a accompagné tous les plus grands chanteurs d'Amérique du Sud depuis bientôt cinquante ans. Quel hasard de la vie que de se croiser ainsi après vingt-six ans !
Ces retrouvailles chaleureuses réchauffent subitement l'atmosphère dans le bus et notre chauffeur en profite pour envoyer la musique à fond !
La sanction est quasi immédiate. Le sang de Erik ne fait qu'un tour. Assis tout à l'arrière, il se lève et traverse d'une traite le couloir central pour demander au type de stopper net ses chansons. Le gars un peu frustré se rabattra sur la diffusion muette d'un documentaire animalier. Hugo nous explique qu'il est très frustré car lui et son groupe sont venus de Montevideo pour se retrouver à jouer sur une des scènes gratuites du festival devant à peine cent personnes ...
Quel monde étrange que le nôtre, celui des saltimbanques contemporains, à vadrouiller de par le monde sans jamais savoir à quelle sauce nous serons finalement mangés. Encore une fois merci, Laurent, pour la justesse de notre programmation.
Aujourd'hui notre chauffeur a choisi un itinéraire différent mais tout aussi varié qu'à l'aller, avec raccourcis en pleine campagne, cour de ferme, terrains vagues, nombreux tournés sur route bien sûr, et même franchissement d'un col dans le brouillard, entreprise qui, au vu de la puissance de son moteur, nous apparaît bien présomptueuse.
Quel étrange pays : tout paraît très organisé, mais les mésententes, les erreurs d'horaires, les incohérences font que tout se déroule de manière chaotique et invraisemblable, sans qu'à la fin pourtant cela ne prête à conséquence, du moins pour l'instant…

10 h 30
Avec un soulagement certain l'aéroport est en vue après deux bonnes heures de suspense soutenu. Nous quittons rapidement Hugo et nous promettons fermement de nous retrouver à l'autre bout du monde dans vingt-cinq ans. Il nous reste deux heures avant la fermeture des portes, le web checking n'a pas été fait et, pas de chance, la file d'attente aux guichets Aéroflot est énorme. Pour nous ça va être très serré !
Quarante minutes plus tard la file n'a que peu avancé, la tension monte d'un bon cran. Après encore une bonne demi-heure d'attente, l'hôtesse du desk commence à s'occuper de notre cas. Avec son uniforme au foulard de soie qui part dans tous les sens elle ressemble à un papillon. Elle est aussi jeune et zélée que lente et appliquée. Tandis qu'elle s'affaire à compter nos bagages supplémentaires, une autre hôtesse vient nous prévenir qu'il faut nous rendre sans tarder au contrôle des bagages à main. Mais nous devons encore nous acquitter de notre supplément bagages de soute. Erik, qui n'en a pas, part déjà de son côté, il a besoin d'un peu de temps pour acheter du thé.
Les cartes de crédit n'étant pas acceptées par Aéroflot sur sol coréen – on n'en est plus à une invraisemblance près – je dois me glisser dans une autre file d'attente pour aller retirer des sous à un automate. Manque de pot le menu est en Coréen, je ne peux rien faire, même pas trouver le bouton de restitution de la carte. J'attends, ça ne sort pas. Merde ! Le temps de demander à la personne derrière moi, peine perdue elle ne comprend pas un mot d'anglais, et ma carte ressort miraculeusement de cette satanée machine. J'ai des Euros sur moi, mais pas acceptés par Aéroflot bien évidemment, je vais donc plus loin à un bureau de change pour en faire des dollars, car, sachez-le ça peut toujours servir, Aéroflot aime les dollars sur sol coréen. Je reviens vers l'hôtesse du premier guichet avec mes billets et les lui tends fièrement. Elle me répond qu'elle ne veut pas de mon argent et qu'elle va tout m'expliquer quand elle aura fini de s'occuper de notre second vol. Cinq bonnes minutes plus tard elle me montre un autre guichet, bien achalandé question file d'attente, et me dit que c'est là que je dois aller payer ma surtaxe. Ça n'avance pas très vite car ils sont deux dont un chef qui vérifie systématiquement le travail de son subordonné, et les formulaires en plusieurs exemplaires doivent être remplis à la main par des employés Coréens non habitués à lire le Russe. C'est enfin notre tour, nous avons deux bagages à payer, chaque employé s'occupe en parallèle de remplir un des deux formulaires, mais comme le chef vérifie tout à la fin on ne gagne pas vraiment de temps. Très professionnelle et bienveillante, l'hôtesse qui nous avait alerté tout à l'heure nous a attendu. Elle nous guide et nous permet d'accéder au contrôle des bagages à main par une file VIP. Il ne nous reste plus qu'un quart d'heure pour passer le contrôle, prendre la navette métro qui doit nous emmener au terminal A, marcher quelques centaines de mètres de tapis-roulants et trouver le bon quai d'embarquement.
Comme à chaque fois sur l'écran du scanner, ma valise d'effets a tout d'une machine infernale. Cette fois par miracle personne n'y prend garde. Un passage séparé effets après effets comme c'est souvent le cas aurait été à coup sûr fatal. Je rejoins la gare de la navette-métro, je cours tant que je peux et attrape de justesse une navette sur le point de partir. Par la vitre déjà en mouvement je vois Marc déboucher sur le quai en courant. Trop tard, pour lui et Christophe ça va vraiment être chaud ! Je sors rapidement de la navette, monte des escalators et marche d'un pas rapide sur les tapis-roulants et je rattrape Erik qui avance d'un pas nonchalant, la tête déjà dans les nuages.
J'ai avec moi mon clavier Hammond de poche sur le dos et ma lourde valise d'effets, or je sais bien que je ne peux entrer dans l'avion avec ces deux bagages conséquents. Normalement c'est Marc qui s'occupe de ma valise lors du passage des portiques d'embarquement. Je sais que si je l'attends, et qu'il arrive au tout dernier moment, nous n'aurons que peu de chances de trouver de la place pour nos affaires dans la cabine, car tous les casiers seront déjà pleins, or dans ce cas le personnel de bord passe nos affaires en soute, ce que je ne veux absolument pas car mon matériel est trop fragile. Il est l'heure limite et nous sommes les derniers, pourtant le personnel du portique garde un air serein. Nous décidons d'entrer dans l'avion.
Erik le plus naturellement du monde prend ma valise et franchit le portique avec trois bagages, son sac à dos, ma grosse valise d'effet et son étui à trompette d'un volume conséquent lui aussi. Ça passe comme une lettre à la poste. Quel talent !
Après deux heures de stress total, je pénètre le souffle court et les habits en nage dans cet Airbus A 333 d'Aéroflot à destination de Moscou ; Marc et Christophe nous rejoignent à peine quelques minutes plus tard.
Nous avons largement le temps de nous installer avec nos affaires car l'avion partira en fin de compte avec près d'une heure de retard, attente de correspondance oblige !
Je n'en peux plus. Je boucle ma ceinture, calme mon souffle, avale un stilnox et m'envole tout seul bien avant le décollage.
12 heures plus tard le vol Moscou - Genève nous apparaîtra comme une simple formalité, un peu comme si l'on avait pris l'avion de Zurich, tant les distances parcourues durant ces quatre jours furent énormes.
Dix-huit-mille-cinq-cents kilomètres pour cinquante-cinq minutes de musique, je n'ai pas fait le calcul exact mais le bilan carbone de cette expédition coréenne doit être tout simplement inavouable.

dans le numéro de décembre 2014, on ira à l'autre bout du monde

HERE COMES EARL «FATHA» HINES
par claude tabarini (enveloppe)

C'est froid les cymbales en hiver. Même avec la grosse veste, il arrive que la manche remonte et que l'intérieur de l'avant-bras reçoive ce barbare baiser de glace. Et puis les tranches empilées scient les mains et abîment les gants. On ne tarde pas à les laisser glisser sur le trottoir où elles s'abattent en faisant un raffut de tous les diables. On a peine à croire à ce moment-là que ce symbole solaire, emblème d'un très particulier métier (celui de batteur de jazz) puisse être le même objet que celui dont Roy Haynes fait de la dentelle et Paul Motian de la méditation transcendentale.

Earl Hines, accoutumé aux honneurs depuis Louis Armstrong (c'est-à-dire le déluge !) sourit au photographe en brandissant de sa main gantée un cigare dont la cendre risque de se répandre sur la coiffe de ce qui semble être un sherpa de troisième catégorie sur le point de se rebeller. Le même qui mettra le feu avec Coltrane. Mais rassurez-vous, il y a là davantage de distraction que de mauvaise intention. On joue le jeu (chacun à sa manière naturellement), on fait du jazz. Et le jazz est une musique tranquille et égalitaire dans son fonctionnement, aristocratique et populaire dans son essence. Richard Davis ébauche une courbe, un évasement évoquant l'éclosion de la fleur (Elvin y figurerait en bouton de rose) ! Plus on avance dans les sillons, plus le maître de cérémonie fait de folies.

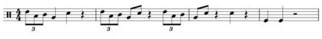
Il y avait décidément de bien bonnes choses à l'enseigne de Flying Dutchman

OUTILS POUR L'IMPROVISATION 78
par eduardo kohan — *invitée : maría kim grand*

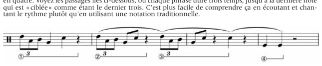
María Grand est née à Genève en 1992 et joue le saxophone dès l'âge de dix ans. Elle a suivi des cours à l'Ecole professionnelle de l'AMR-CPM et au City College de New York où elle habite depuis 2011. Elle est en ce moment un membre régulier du Doug Hammond Quintet, a tourné avec Antoine Roney, et a participé à plusieurs projets de Steve Coleman.
site web : www.mariakimgrand.com

for big sid, solo de max roach
étude rythmique par maría grand

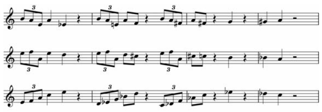
Comme me l'a dit Ohad Talmor il y a déjà quelques années, les musiciens sont des architectes du temps. La musique est un mariage de l'espace et du temps : nous pensons le temps en termes d'espace. Nous séparons le temps en unités spatiales concrètes que nous manipulons comme des objets tangibles. Cependant, nous nous contentons souvent d'étudier l'espace musical, les hauteurs et les timbres, plutôt que le temps musical. Pourtant sans rythme il n'y a pas de musique ; sans durée il n'y a pas de notes.
Comment, donc, étudier cette dimension temporelle de manière spécifique ? Les instruments de percussion sont un exemple concret de cette dimension. Dans un sens, l'espace et le temps sont la même chose dans la musique – accélérez un rythme suffisamment et vous obtenez une note ; décélérez un intervalle suffisamment et vous obtenez un rythme. Simplement, notre corps perçoit les stimuli extérieurs de manière limitée : ce sont ces limites qui nous permettent de faire la distinction entre rythmes et notes.
Les instruments centrés autour du rythme sont en général pourvus de moins de hauteurs définies. Pourquoi ? Une bonne raison est qu'ils permettent l'interaction rythmique sans déranger les hauteurs de notes. Un instrument de percussion permet une plus grande liberté rythmique – une lapalissade importante puisque nous allons nous centrer sur le travail des percussionnistes pour étudier l'espace rythmique dans la musique.
Ce que je propose dans cet article est d'étudier un solo de Max Roach – rythmicien par excellence – et d'y ajouter nos propres idées et études mélodiques.
Cette exploration est principalement individuelle. Je vais montrer quelques exemples de ce que j'étudie, et je vous propose d'inventer vos propres exercices et surtout d'adapter ces exercices à votre pratique actuelle.
Le rythme est mélodie. On peut donc ajouter n'importe quelle mélodie à n'importe quel rythme. La question est, qu'aime-t-on ? Chaque personne a ses préférences et je pense qu'il est très important d'écouter ces affinités spéciales.
J'aime beaucoup le solo de Max Roach qui s'appelle « For Big Sid » – soit dit en passant, Max Roach et un grand nombre d'autres batteurs appréciaient beaucoup Sidney Catlett, le batteur à qui cette chanson est dédiée. C'est un morceau solo pour batterie. La plupart des batteurs ont des morceaux qu'ils aiment jouer seuls. Ce morceau est articulé autour d'un rythme très connu dans la musique classique afro-américaine. Certaines personnes l'appellent « mop-mop » (notamment Charlie Parker.) Vous pouvez entendre certaines parties de ce rythme dans le morceau « Red Cross » de Charlie Parker. Louis Armstrong a une chanson intitulée « Mop-mop » qui est une variation du même rythme, et le morceau « Boff-boff » joué par le groupe de Coleman Hawkins est le même rythme que Max joue dans "For Big Sid".



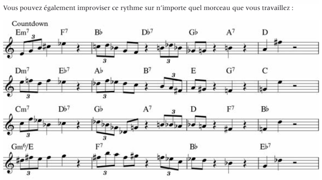
Comme souvent dans les rythmes afro-américains, l'information principale est cachée ou codée, et il faut creuser pour comprendre ce qui se passe. Culturellement, la musique a été depuis longtemps un moyen de passer des messages dans la culture africaine. Les esclaves en Amérique ne font pas exception à la règle et la complexité de la musique de Max Roach est un exemple de messages spatiaux concrets mais difficiles à décoder pour les non-initiés.
La phrase d'ouverture de « For Big Sid » est en réalité une application de l'unité « trois » sur un canevas en quatre. Voyez les passages liés ci-dessous, où chaque phrase dure trois temps, jusqu'à la dernière note qui est « ciblée » comme étant le dernier trois. C'est plus facile de comprendre ça en écoutant et chantant le rythme plutôt qu'en utilisant une notation traditionnelle.



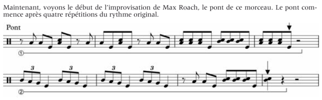
Voyez également les quatre parties différentes de ce rythme. La première partie est un premier appel. La deuxième phrase est une réduction rythmique de cet appel, et la réponse tient dans trois temps. Un aspect très important de ce rythme est le placement des silences. Ils sont placés à trois temps d'intervalles. La troisième phrase est une augmentation rythmique de la première, de manière à avoir le son distinct de la caisse claire isolé des quatre notes précédentes, et ainsi l'intervalle de trois temps entre le début de la phrase 3 et la caisse claire qui la termine est mis en valeur. La quatrième phrase est une réponse claire et concise, mop-mop.
Notez que le premier son de grosse caisse tombe là où le silence serait placé si l'on continuait le rythme d'un silence tous les trois temps : cela trompe donc l'oreille et l'absence de silence souligne donc le son. En même temps, la deuxième grosse caisse remplit une attente puisqu'elle ponctue exactement le rythme commencé par la phrase 2, où chaque phrase dure trois temps et commence sur le premier temps (des trois temps).
La phrase 4 est la réponse qui ponctue et met un point à la totalité de ce rythme : Max joue beaucoup de phrases qui sont très grammaticales dans leur structure, une version très intellectuelle de l'aspect idiomatique des rythmes afro-américains.
Notez aussi le fait que la phrase 4 se termine trois temps avant le début de la phrase 1 si ce rythme est joué de manière cyclique, comme le fait Max – une architecture très fine du trois à l'intérieur du quatre.
Voyez aussi les dimensions fractales à l'intérieur des phrases 3 et 4 : les sons les plus aigus se passent toutes les trois croches, provoquant donc une sensation de trois contre quatre à un niveau plus rapide du rythme, les noires pointées (par opposition aux blanches pointées examinées dans le paragraphe précédent).
Si vous jouez un instrument mélodique, essayez d'inventer une mélodie pour ce rythme, sans trop y réfléchir.
Ensuite, analysez. Quelle est la direction de votre phrase (ascendante ou descendante) ? Quel registre, quelle tonalité avez-vous utilisés ? Avez-vous utilisé un mouvement harmonique ?
Quelques exemples :



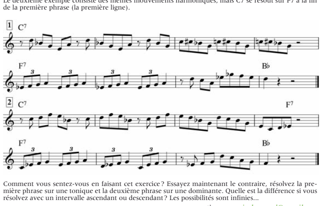
Vous pouvez également improviser ce rythme sur n'importe quel morceau que vous travaillez :



Maintenant, voyons le début de l'improvisation de Max Roach, le pont de ce morceau. Le pont commence après quatre répétitions du rythme original.



La première phrase résout juste avant le temps mais la deuxième résout sur le temps – un exemple de l'utilisation du temps comme dimension spatiale, puisque le temps est ici considéré comme un endroit – un lieu – où arriver. La sensation de tension et de relaxation est créée par la suspension dans le temps du moment d'arrivée. La première phrase « arrive » avant un autre événement (le temps fort), et la deuxième phrase est ponctuée par deux événements simultanés (la fin de la phrase et le temps fort). C'est un exemple de voice-leading rythmique, où la deuxième phrase provoque une sensation de relâchement relatif à la première phrase.
(Notez aussi le fait qu'encore une fois, les silences dans la phrase 1 se passent tous les trois temps. Beaucoup d'autres aspects de cette phrase pourraient aussi être analysés.)
Pour cet exercice on peut, par exemple, inventer une mélodie sur le pont qui exprime un mouvement de dominante à tonique. Voyez les deux exemples (numérotés) ci-dessous :
Le premier exemple consiste d'une dominante secondaire, C7, qui couvre la première phrase du pont (la première ligne) et du mouvement de dominante à tonique de F7 à Bb pour la deuxième phrase (la deuxième ligne).
Le deuxième exemple consiste des mêmes mouvements harmoniques, mais C7 se résout sur F7 à la fin de la première phrase (la première ligne).



Comment vous sentez-vous en faisant cet exercice ? Essayez maintenant le contraire, résolvez la première phrase sur une tonique et la deuxième phrase sur une dominante. Quelle est la différence si vous résolvez avec un intervalle ascendant ou descendant ? Les possibilités sont infinies...

questions : *maria.k.grand@gmail.com*

suggestions, collaborations, idées d'articles, contactez-moi : *ekohan@yahoo.fr*.
sur mon site, *eduardokohan.com*, vous trouverez tous les *outils pour l'improvisation* publiés depuis mars 2007 dans *viva la musica*

lecture inspiratrice :
Le Cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates de Mary Ann Shaffer et Annie Barrows

FONDATION FRANÇOIS CHEVROLET
par maurice magnoni

François Chevrolet a été tout d'abord un élève, puis un copain et enfin un ami avec lequel j'aimais travailler.
On dit que la vie perdure au-delà de la disparition, et aussi longtemps que la mémoire des autres la conserve, que le récit demeure et que les gens se souviennent. Ainsi, en 2011, quelques-uns des amis de François, ceux des études et de la politique, ont voulu laisser une trace de leur souvenir, dans le monde de la musique, dans celui du jazz et de l'école, puisque ces trois univers emboîtés étaient pour partie ceux de François.
La Fondation des amis de François Chevrolet honore ainsi son souvenir en décernant, une fois l'an, une ou deux bourses d'étude à un ou deux élèves de l'Ecole pro[TF] de jazz et de musique improvisée AMR-CPMDT.
Cette fondation est privée et bénévole ; elle ne repose que sur la générosité de chacun de ses membres, de ceux qui veulent bien y participer, d'année en année et c'est à l'occasion d'une soirée, une fois l'an, autour d'un repas et de quelques concerts que les bourses sont remises. C'estaussi le moment pour chaque participant d'aider la Fondation.
La prochaine soirée aura lieu, le 15 novembre, comme chaque année depuis sa création, dans la salle de réception de l'Hôtel Calvi (5, ruelle du Midi à la Terrassière à partir de 19 heures).
Mais les tables sont comptées, les places limitées, et les présences au repas se font sur invitation : si vous voulez soutenir cet effort pour aider de jeunes musiciens à poursuivre leurs études et développer leurs talents vous pouvez simplement faire un don à la Fondation des amis de François Chevrolet (http://www.fondation-chevrolet.ch/).
Cette année il n'y en aura qu'un seul bénéficiaire, parce que les sommes distribuées sont dépendantes de celles qui ont été généreusement versées.
La plume me brûle d'en dévoiler le nom, bien sûr, mais, parce « qu'un homme ça s'empêche », écrivait Camus dans *Le premier homme*, je me contente de mentionner le nom de ceux qui, jusqu'alors, en ont reçu le soutien, Cédric Schaerer, Antoine Thouvenin, Gregor Vidic, Pierre Balda et Andrei Pervikov…
Salut enfin à tous ceux dont le souvenir est resté et demeure à l'intérieur de chacun de leurs amis.

LA LIGNE
par jean-luc babel

Lors d'un dîner en ville, Igor S. s'éclipsa, dit-on, entre poire et fromage. On le retrouva à la salle de bain en train d'enrouler les tubes de dentifrice entamés. C'est à ces riens qu'on reconnaît l'artiste. Je suis sûr que Franz K. restait le soir au bureau pour remettre les capuchons sur les stylos des collègues négligents. Marcel P., Pablo P., Albert G. abhorraient le désordre, tout en rendant à la poussière l'hommage qu'on doit à une fée.
« Le système m'étrique », dit l'anarchiste ; or il met la ponctuation. Et Jacques L. : « Passé les bornes il y a la limite ». Si Black est beautiful c'est que black est d'équerre. Ceux qu'un tableau de travers empêche de dormir comprendront. Les autres sont à jamais sans vie profonde. Je les soupçonne de n'avoir pas demandé à naître, et même, comble d'inconsistance, de travailler en musique ou d'écrire dans les bistrots.
Sales manies, superstitions, conformisme… J'entends les répliques. Je connais ces électrons libres qui marchent sur les interstices du trottoir et traversent en dehors des clous. Ignoreraient-ils encore, les malheureux, que seule la règle délivre ? N'aiment-ils pas la ligne ?

le ver de terre : *-bien sûr que je traverse dans les clous ! d'ailleurs c'est bien plus prudent dans mon cas...* par aloys

ATELIERS À THÈME, UNE SAISON NOUVELLE
par maurice magnoni

Musiciennes et musiciens
Vous qui avez l'expérience de la scène et qui désirez transmettre une part de ce que vous y avez appris, lisez les lignes qui suivent, elles peuvent vous intéresser :
Dans le cadre des ateliers de l'AMR, les professeurs abordent de très nombreux styles et de très nombreux compositeurs dans le courant d'une année : il en est ainsi parce qu'ils doivent organiser des répertoires variés, en rapport avec les possibilités et les goûts des participants. C'est très bien ainsi.
Il y a tout de même deux regrets, et c'est d'une part de ne pas pouvoir prendre le temps d'aller plus à fond dans un domaine particulier, et d'autre part de ne pas pouvoir le faire savoir à l'avance à tous ceux que cela pourrait intéresser.
En concertation avec tous les professeurs de l'A.M.R. nous avons, petit à petit, cerné un certain nombre de sujets importants, et nous proposons désormais des ateliers spécifiques autour de ces sujets. Ce sont les ateliers à thème.
Nous sommes bien sûr convaincus qu'il y a d'autres idées encore, et qu'il y a aussi d'autres musiciens capables, et désireux de les transmettre ; nous comptons donc sur vous, pour nous le faire savoir.
La seule chose que nous demandons, pour pouvoir entrer en matière, ce sont des compétences, et ces compétences nous les avons résumées ainsi : avoir été « leader » d'un orchestre qui a travaillé sur tout ou partie du sujet proposé, pendant une année au moins.
Si vous avez une idée, veuillez, avant toute chose, contacter le coordinateur des ateliers pour en parler avec lui : il saura vous faire les suggestions nécessaires (par mail mauricemagnoni@gmail.com ou par téléphone 022 328 98 02. Ensuite ne nous envoyez qu'une seule proposition à la fois, par courrier postal (Ateliers AMR 10 rue des Alpes 1201 Genève), ou par mail (ateliers@amr-geneve.ch). Nous ne pourrons entrer en matière que si votre proposition nous parvient sous l'une de ces deux formes et dans les bons délais.

date limite des propositions le 12 janvier 2015

Nota bene : Soyez raisonnables dans vos objectifs et vos attentes, l'AMR n'est pas la Manhattan School of Music !

* Le « leader » n'est pas forcément celui qui cherche ou trouve les contrats : dans ce cas précis, il faut entendre par « leader » celui qui joue le rôle de « directeur musical » au sein de l'orchestre, que son nom soit en grand ou en petit sur l'affiche.

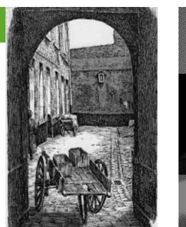
thelonious monk, encore lui, par corey knights

- Latin jazz
- Improvisation libre
- Frank Zappa
- Musiques binaires d'aujourd'hui
- Percussions latines
- Django Reinhart, un grand compositeur
- Jazz Messengers
- Soul special edition
- Compositions personnelles de formes standard
- Golson, Silver, Blakey et les autres…
- Duke Ellington en moyenne formation
- Le chant jazz : le scat
- La musique de Jimi Hendrix
- Musiques et textes
- La musique modale, le blues et le jazz
- Le jazz dans la chanson française
- La musique de Bud Powell
- Les années 1930, quand le vieux style devient moderne
- Le tango en atelier instrumental et vocal
- Un big band ouvert et à la carte où l'écriture est pensée pour les participants
- *«Wop bop a loo bop a lop bam boom»*, aux sources du rock'n'roll
- Downtown New York City, ou la nouvelle vague du jazz
- James Brown
- La musique de Thelonious Monk
- Scat-jazz-slam
- Improvisation musicale et images
- Musiques pour piano (Bill Evans, Clare Fisher et Lennie Tristano)
- Special Charles Mingus
- Yellow Steps Report
- Wayne Shorter et les années 1960
- Nigéria, le monde de l'afro-beat
- New jazz et les influences new-yorkaises, pop-rock d'aujourd'hui
- La musique d'Astor Piazzolla
- De Scoffield à Frisell
- Jazz manouche
- Bop & rock
- John Coltrane « Atlantic changes »
- Le jazz d'Afrique du Sud
- Transcréation
- Jazz et chanson chez Boris Vian
- Dave Douglas
- Chet Baker
- Joe Henderson
- Balkan jazz
- Around Wes
- Les mondes de l'afro-beat
- Ornette Coleman, Roland Kirk, Ed Blackwell & Co
- Tribute to Jim Hall
- Ballades jazz
- Bass Composers

des écrivains, des musiciens

Ainsi l'homme qui improvise est le musicien-même. Il est l'homme de la musique selon l'esprit profond de l'art. Et pareille à la nécessité du suave baiser dans l'amour, la fatalité de son instinct est d'inventer l'harmonie.
André Suarès, *L'homme qui improvise*, éditions du Pavois 1945

LA MER & SA SŒUR
par christophe gallaz



Je reviens d'avoir vu la mer en Bretagne. La mer est un jeu de mouvements contradictoires avivés par l'ampleur de ses abysses. Elle s'affaisse en vagues successives sur la grève de sable, et chacune de ces vagues s'interrompt à la limite de son élan sur la pente. Cette limite est la ligne de leur extinction.
Nous sommes tous une métaphore de la mer. Nous ne sommes en relation avec notre être intérieur, constitué par les mouvements contradictoires de la force vitale, que sur le tracé de leur extinction. La seule ligne de notre personne que nous percevons et que nous faisons percevoir à nos congénères, c'est celle de cette mort. Nous vivons à côté de l'espace où nous existons vraiment.
Ainsi surgit, sur la plage apparemment bienheureuse où nos forces vives s'interrompent, un sentiment d'exil inexplicable. Et dans ce sentiment d'exil inexplicable, auquel nous sommes incapables de trouver la moindre caractéristique d'inconfort, nous nous éloignons de nos congénères parce qu'eux aussi, à force d'ignorer les contradictions de leur mer tumultueuse et secrète, se sont rendus méconnaissables à soi.
Entre congénères mutuellement méconnaissables, seules la distance que produit leur étrangeté, puis la lassitude et la désillusion peuvent s'installer. Nos rencontres avec nos semblables sont celles de la mort avec elle-même. Alors les simulacres de la parole s'instituent entre eux et nous. Et plus ces simulacres adviennent en nombre, plus ils nous procurent l'illusion de leur sens et de leur vitalité.
Dans cette situation de paralysie croissante et paradoxale, parce qu'elle n'a pas les apparences de la paralysie mais celles de la connivence et du troc, nous cherchons désespérément des lieux et des figures que nous puissions confondre avec les preuves de la vraie vie. Nous cherchons désespérément des amours, des croyances et des utopies qui puissent convertir en extase l'échec fondamental qu'est notre méconnaissance des mers secrètes.
Nous cherchons désespérément des amours, des croyances et des utopies là même où nous n'existons pas vraiment, dans cet entrelacs de lignes où se tisse notre mort sociale et affective, sur la plage apparemment bienheureuse que nous arpentons – et sur les sofas apparemment sublimes où l'amour se passe.
Et tandis que nous vieillissons, une sorte d'urgence nous investit. Nous sentons que nous nous sommes trompés et qu'il ne nous sera pas possible de persévérer encore longtemps dans une telle erreur des autres et de soi, ni dans une telle ignorance du désir qui bouillonne en chacun d'entre nous, mais il est trop tard.
Quand nous vieillissons, les mots qui sortent de notre bouche, ou les rencontres que nous multiplions, deviennent déchirants. Nous sommes foudroyés de mesurer notre indignité et d'imaginer simultanément la perfection que nous aurions dû viser. Des larmes nous viennent aux yeux sans que nous sachions exactement pourquoi, des douceurs infléchissent nos comportements quotidiens sans cause précise et nous pardonnons de manière imperceptible à nos congénères et à nos partenaires amoureux les plus naïfs, ceux-là qui n'ont pas encore évalué l'indignité fondamentale d'être.
Quand nous vieillissons, nous empruntons plus souvent les chemins de l'art. Nous voudrions produire un peu de sens et de beauté sur la ligne baveuse des vagues où s'éteint la vie. Nous voudrions orienter les chemins de l'art vers la mer tumultueuse et secrète, mais c'est impossible. Nous ne possédons plus les langages nécessaires à ce genre de formulation, ou nous ne les avons pas acquis. Nous n'avons mis au point que les langages capables de formuler ce qui est extérieur à nous-mêmes. Nous ne communiquons que sur le territoire où nous n'existons pas vraiment, sur la plage et les sofas où nous sommes circonscrits.
Et nous pleurons de plus en plus, nous sommes de plus en plus doux, nous pardonnons de plus en plus sans savoir pourquoi, et nous suivons toujours plus désespérément les chemins de l'art. Nous n'osons pas observer la réalité tempétueuse et vraie. Nous n'osons rien scruter dans ses causes enchevêtrées, ni notre propre personne, ni celle de nos congénères, ni cette mer inouïe qui fait tumulte en nous dans la fulgurante beauté de ses origines vertes, sauvages et bleues, en Bretagne, dont la musique seule est la sœur.

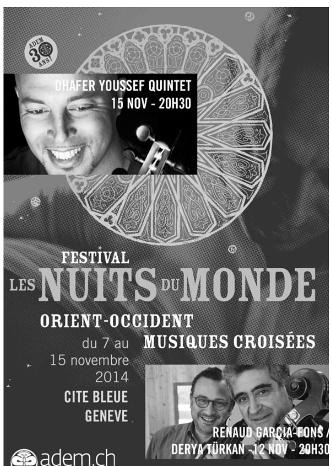
en couverture : marathon musical de huit heures donné le 21 septembre au jardin botanique par le fanfareduloup orchestra. à la sixième heure, vu des airs, le saxophoniste marco sierro, une photographie de jean firmann (aloys lolo)

VIVA LA MUSICA - mensuel d'information de l'AMR - associAtion pour l'encourageMent de la musique impRovisée
10, rue des alpes, 1201 genève - tél. (022) 716 56 30. Fax (022) 716 56 39 .... www.amr-geneve.ch
coordination rédactionnelle : jean firmann, e-mail : viva.stampa@gmail.com .... publicité : tarif sur demande
maquette : les studios lolos, e-mail : aloyslolo@bluewin.ch .... imprimerie genevoise, tirage 2500 ex. ISSN 1422-3651

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR

nom et prénom ____________
adresse ____________
NPA-localité ____________
e-mail : ____________

à retourner à : AMR, 10, rue des Alpes - 1201 Genève
nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (50 francs - soutien 80 francs)

soutenez nos activités (concerts au *sud des alpes*, festival de jazz et festival des cropettes, ateliers, stages, journal *viva la musica*) en devenant membre de l'AMR

vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *viva la musica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR